

L'identité de l'Action Catholique dans le contexte ecclésial et pastoral d'aujourd'hui

S. E. Mgr Baltazar Enrique Porras CARDOZO

Je célèbre avec joie la réalisation de cette IIIe Assemblée ordinaire du Forum International d'Action Catholique.

Aussi l'année jubilaire de 2000 an est une occasion privilégiée pour avancer dans le chemin de l'identité de l'AC. Elle vit et se développe dans un contexte soit ecclésial soit pastoral, ainsi que dans le contexte des défis provenant du monde dans lequel nous vivons.

Je remercie pour l'invitation à participer avec vous dans cette Assemblée; c'est une belle occasion pour m'enrichir spirituellement et apprendre de la variété des expressions de l'AC dans le monde entier.

Cet exposé, pour plusieurs raisons, est incomplet. Premièrement, je ne développerai pas l'ecclésiologie de communion et ses conséquences sur la vocation et mission du fidèle chrétien à partir de la réalité baptismale, comme souligné dans *Christifideles laici*. Ceci est le cadre théologique sans lequel on ne comprend pas ce que je propose dans cette dissertation.

Deuxièmement, nous ne pouvons pas ignorer la célébration du Congrès Mondial du Laïcat Catholique, qui s'est tenu ici à Rome la semaine passée. On en devrait tirer les lignes et les accents fondamentaux.

Je mets en relief trois points qui me semblent que nous devons traiter: premièrement, l'insistance du Saint Père de relire et étudier ce qui est décrété par le Concile Vatican II.

Deuxièmement, les témoignages des participants qui recueillent en même temps le dépassement d'un climat de crise et la conscience des nouveaux et grands défis, unis à un climat d'espérance, confiance, communion.

Et troisièmement, je crois que ce soit répétée la perception d'une disproportion de la présence laïque en faveur de l'action inter-ecclésiale. Il y a un déficit de présence des laïcs dans la vie publique, dans le domaine séculier.

Je crois que nous devons tenir compte de ces aspects dans les travaux de ce Forum international d'AC.

Mes paroles veulent être simplement une voix fraternelle, conditionnée par la réalité - profane et ecclésiale - du continent latino-américain où il y a une histoire de l'AC pleine de lumières et d'ombres, très différente selon les pays. Actuellement, dans les lieux où elle a une présence structurée, elle n'est pas épargnée des défis d'un monde qui est en rapide et profonde transformation, ni des défis ecclésiaux de l'assumption et de la maturation de l'ecclésiologie de communion, clé pour vivre la foi à partir du Concile Vatican II.

Pénétrer dans l'identité de l'AC au seuil du troisième millénaire demande une analyse et un discernement qui dépassent les limites de n'importe quelle organisation ecclésiale. Un des efforts plus significatifs du FIAC depuis son début a été la recherche sincère et sans préjugés pour trouver sa place et sa raison d'être dans l'aujourd'hui pluraliste du monde et de l'Eglise.

Qu'est ce que l'Eglise, qu'est ce qu'elle dit d'elle même, comment vit et doit vivre le chrétien sa réalité séculaire, tout cela forme le cadre selon lequel chaque baptisé doit vivre sa foi. C'est clair que cela peut se réaliser dans des formes multiples: "loin d'être un mal, la diversité des formes associatives est une manifestation de la liberté souveraine du Saint Esprit qui respecte et encourage la diversité de tendances, tempéraments, vocations, capacités... existant entre les hommes" (Jean Paul II, "Osservatore Romano" 24-3-94, *Ecclésia*, 2681 (1994) 618).

C'est une responsabilité individuelle et communautaire. La diversité et la complémentarité des ministères et des services ne font du travail laïc ni un surplus ni une suppléance. Les laïcs réalisent la même mission confiée par le Christ à l'Eglise.

Nous tous ici présents nous connaissons les critères qui nous permettent de reconnaître l'ecclésialité des associations des fidèles: le primat conféré à la sainteté et à la perfection de la charité; l'engagement de confesser avec responsabilité la foi catholique; la participation au but apostolique de l'Eglise à l'égard de la société humaine; et le témoignage de communion concrète avec le Pape et son propre Evêque. L'Action Catholique, en assumant ces "notes", s'est toujours caractérisée par l'union étroite avec la hiérarchie, et par avoir "comme objectif l'évangélisation et la sanctification du prochain, la formation chrétienne des consciences, l'influence sur les coutumes et l'animation religieuse de la société" (Jean Paul II, *ibidem*).

En tenant compte de ce caractère, sceau propre et caractéristique de l'AC, je désire partager

avec vous certaines interrogations qui en Amérique se présentent comme défis à l'Eglise. L'Exhortation apostolique Ecclesia en Amérique affirme: "le renouveau de l'Eglise en Amérique ne sera possible sans la présence active des laïcs. Pour cela la responsabilité du futur de l'Eglise retombe en grande partie sur eux"... "Grace aux fidèles laïcs, la présence et la mission de l'Eglise dans le monde se réalisent, de façon spéciale, dans la diversité des dons et ministères laïcaux. La sécularité est la note caractéristique du laïc et de sa spiritualité qui le conduit à agir dans la vie familiale, sociale, professionnelle, culturelle et politique, qu'il est appelé à évangéliser. Dans un continent où prédominent la compétitivité et l'agressivité, le consumisme et la corruption, les laïcs sont appelés à incarner les valeurs profondément évangéliques telles que la miséricorde, le pardon, la honnêteté, la transparence du coeur et la patience dans les situations difficiles. On attend des laïcs une grande force créative en gestes et oeuvres qui expriment une vie cohérente avec l'Evangile" (n. 44 passim).

Cette longue citation du Pape met l'accent sur le conflit d'être chrétien face aux situations dramatiques qui demandent le commandement suprême de l'amour. Il est nécessaire de créer ou renforcer une spiritualité douée des vertus propres des temps nouveaux et difficiles que nous vivons. En paraphrasant le Cardinal Martini, le chrétien a besoin de trois vertus fondamentales: la première est l'honnêteté intellectuelle, entendue comme aspiration à connaître à fond les problèmes qu'on doit affronter. Telle honnêteté doit être méthode de vie, d'investigation, d'expression culturelle.

La deuxième vertu est le courage au-delà de toute limite. Un courage ne naît pas dans la terreur (produite par la violence, la pauvreté, l'autoritarisme...), mais dans un chemin de réconciliation et de dialogue sérieux. Le grand mal qui menace l'humanité est le chaos moral qui pèse sur l'univers.

La troisième vertu est la liberté intérieure des chaînes de la violence, dans toutes ses formes. Cette liberté on peut l'atteindre seulement à travers une vraie éducation intérieure et extérieure. Et à travers l'ascèse, l'homme doit apprendre à se convertir en "seigneur de soi-même", en se dépassant et renonçant à soi-même (cf Carlo Maria Martini, "Sogno un Europa dello Spirito". Ed. BAC 2000 Madrid pp. 9-11).

Le chrétien du troisième millénaire se trouve devant un monde nouveau, inédit dans ses plusieurs expressions, hostile ou étranger aux paramètres fondamentaux du christianisme. La sécularité et le religieux, la pluralité, le relativisme, la culture light et les fléaux de la pauvreté et de l'exploitation sont un défi: comment être chrétien dans le futur? Le compte rendu du Celam 2000 le visualise ainsi: "si bien que croisse la conviction que nous tous formons l'Eglise et partageons sa mission dans le monde, toutefois dans la vie quotidienne par le mot "Eglise" on continue à désigner les évêques, les prêtres et les membres de la vie consacrée... la grande partie des baptisés n'a pas pleine conscience de sa responsabilité dans la mission de l'Eglise...il faut retourner à la catégorie conciliaire de l'Eglise comme peuple de Dieu... il est nécessaire de récupérer la vision du Synode sur les laïcs qui a mis en lumière la condition commune du chrétien comme sujet actif de la communion et agent dynamique de la mission" (Le Troisième Millénaire comme défi pastoral, Celam, Bogota 1999, pp. 88-89).

Ce qui est mentionné ci-dessus nous conduit à voir la réalité du monde et de l'Eglise. La vertu de l'honnêteté intellectuelle demande que nous sachions où nous sommes pour pouvoir chercher les voies vers lesquelles nous pouvons aller. Seulement ainsi on peut concrétiser la spiritualité du courage et de la liberté intérieure pour pouvoir donner suite à l'espérance chrétienne: espérer contre toute espérance, bâtir la cité céleste au milieu de la cité terrestre, ouvrir chemins à la résurrection à partir de la mémoire de la passion. Ici doit se placer l'Action Catholique du futur.

Quel futur nous attend?

Aujourd'hui on ne programme rien sans une étude préalable des "décors" possibles, comme expression de rationalité dans leurs possibilités, limites et contradictions. Le futur se construit en partant de la direction que nous donnons à présent à la politique, à l'économie, à l'industrie... encore moins nous pouvons penser de construire l'Eglise de demain, la permanence du chrétien ou du religieux dans le futur sans un exercice semblable. Rien n'est plus proche de la spiritualité plus traditionnelle à l'égard du temps. "L'éternité est entrée dans le temps" comme nous rappelle Jean Paul II (TMA 9). L'histoire, pour le croyant, est un pèlerinage où se réalise l'action de l'Esprit Saint. Dans le temps présent de Dieu, il y a le futur de l'histoire humaine, c'est l'heure de Dieu portatrice de sa grâce. Pour cela nous devons

discerner les signes des temps pour découvrir les signes de Dieu.

Le premier signe dramatique de nos temps est la pauvreté croissante qui frappe des pourcentages énormes de la population mondiale. Avec la pauvreté est augmentée aussi l'inégalité. Si la pauvreté nous situe au seuil de la satisfaction des besoins fondamentaux, l'inégalité pose devant nous la distance, la brèche entre les membres de la société. Le préventif annuel de certains clubs de football européens est plus grand que le préventif annuel de plusieurs pays du monde!

Il est facile de faire retomber la responsabilité de la pauvreté sur les victimes: la pauvreté serait l'effet des élites corrompues et inefficaces des pays pauvres. Il y a de la vérité dans cela. Pourtant cela n'est pas la réponse globale, parce qu'on ne voit pas comment expliquer la pauvreté dans les pays riches. Il n'est pas vrai que les pays riches sont moins corrompus. Ceux qui sont les plus riches sont également ceux qui corrompent le plus. Il n'y a pas de corruption sans la participation de tous les deux. Du point de vue qui nous concerne il est nécessaire d'approfondir "l'étiologie de la pauvreté". Comme un corps malade ou faible est plus enclin aux infirmités tandis que un corps sain résiste mieux, le même arrive avec la pauvreté. Les sociétés riches ont plus de défenses (économiques, politiques, culturelles) que les sociétés pauvres.

Que faire? Comment influencer pour améliorer la situation? Je parle en partant de la prospective religieuse, de la création ou amplification du rayon de la charité chrétienne. Nous vivons dans un monde absolument imprévisible où il n'existe pas d'équilibres stables. En sont une preuve les conflits au Moyen Orient ou les immigrés illégaux en Europe. Il faut cheminer vers un pacte global à travers lequel défendre les personnes et les pays face à l'imprévu et entreprendre des politiques contre la pauvreté et l'inégalité, promouvant surtout éducation et santé.

Un deuxième défi nous vient de la science technologique et de son impact dans le futur. Les répercussions positives et négatives que a eu le développement scientifique et technologique à la fin du XXe siècle parlent par elle-mêmes. Nous pouvons reconduire ce développement à trois aspects: énergie, information et reproduction. Aujourd'hui nous savons que matière et énergie sont deux aspects d'une même réalité. L'énergie est la source de toute la vie mais en même temps est le moteur de toute destruction. L'espèce humaine avec le progrès va au-delà de celle qui est sa capacité cérébrale. Nous assistons à la révolution de l'information. L'accès à l'information et à sa disponibilité est en train de changer profondément les relations socio-économiques. Dans le futur immédiat il sera plus important d'avoir accès à l'information que posséder des biens matériels. Et, en dernier lieu, la continuité de l'espèce présente deux aspects: biologique et culturel. Nous héritons ce qui nous est transmis génétiquement, mais aussi le bagage culturel accumulé par nos ancêtres. La possibilité d'intervenir sur les mécanismes de l'information génétique ouvre un champ inédit que nous ne pouvons pas ignorer.

La situation et le développement des technologies dans les domaines indiqués ci-dessus aura un impact extraordinaire sur la vie individuelle et collective dans dix ans. Il est vrai qu'elles ont de grandes potentialités positives mais elles nous permettent d'imaginer aussi des comportements aberrants pour l'exploitation et le contrôle des êtres humains. L'utilisation technologique des connaissances est positive si elle nous permet d'avancer dans le sens d'un progrès authentiquement humain. Le vrai jugement éthique est dans les finalités, dans le rythme et dans le service à qui. Ici s'ouvre l'ancien problème du rapport entre la science et la foi. La foi ne sert pas à expliquer ce que la science ne peut pas expliquer, mais plutôt à nous faire découvrir le message d'amour et de solidarité de Dieu avec nous. La foi n'illumine pas le "quoi" mais plutôt le "pourquoi". Croire ne change pas nos connaissances. Croire doit changer nos attitudes. "Prétendre que la foi peut obliger à ne pas accepter les évidences scientifiques, signifie méconnaître de façon absolue sa nature. Et au contraire, convertir les vérités scientifiques en source de valeurs, prétendant que tout ce qui est scientifique soit bon, signifie méconnaître la nature profonde du destin humain, de ses exigences personnelles et de son existence collective".

Ici joue un rôle important le fait que l'Eglise puisse compter sur une hiérarchie et sur des laïcs capables d'établir des nouvelles relations pour croître dans la foi vécue et partagée. C'est le défi de la créativité. Ensemble, dans la diversité des ministères et des charismes, nous sommes constructeurs et responsables de l'édification de l'Eglise. C'est ici un champ fécond pour l'AC. Son identité et son union avec la hiérarchie oblige à trouver, avec une saine créativité, de

nouvelles voies, de nouveaux aéroports, de nouvelles formes pour rendre présent l'Évangile.

L'Église que nous rêvons

La phrase que Martin Luther King a rendu célèbre, reprise plus récemment par les cardinaux Hume et Martin, s'insère dans le courant le plus authentique de l'espérance chrétienne. C'est une des vertus les plus significatives du catholicisme populaire latino-américain. Espérer contre toute espérance, sourire en face des circonstances adverses, partager généreusement les situations de pauvreté. C'est un des engagements assumés récemment par l'Église latino-américaine: "la société dans laquelle nous vivons a ses lumières et ses ombres, ses voies et ses impasses, ses parcs et ses périphéries. Devant les jeunes nous nous engageons à allumer plus de lumières et à amortir plus d'ombres. Mais ce qui est plus important, nous leur laissons le don de la foi parce que, avec l'aide de Dieu, ils fassent de plus et mieux, afin qu'un jour l'Amérique Latine soit un foyer digne pour tous ses citoyens sans distinction de classe, race ou genre" (Le Troisième Millénaire comme défi pastoral, o.c. p. 112).

En premier lieu nous devons nous convaincre que la figure visible de l'Église est le visage du Dieu invisible. C'est le sens le plus grand de l'Incarnation. Jésus est le visage humain de Dieu et l'Église, comme prolongement du Christ, c'est la réalité humaine qui symbolise le visage de Dieu dans le monde. L'humain et le divin de l'Église sont ce qui la transforme en sacrement de salut et de libération intégrale. De là émerge l'ecclésiologie de communion comme figure perceptible et comme manière significative de rendre présent la grâce de Dieu dans l'histoire humaine. C'est la tâche que, bien que d'une façon incomplète, sont en train de dérouler les croyants, au niveau individuel, collectif, institutionnel, structurel. Agir dans la culture, dans les valeurs, dans la vie sociale et publique, oblige toujours à se réformer (*Ecclesia semper reformanda*).

En deuxième lieu, l'augmentation du pluralisme dans le monde, oblige à travailler pour une Église où il y aient des groupes de croyants conscients, convaincus, décidés. Les soutiens extérieurs, sociologiques seront certainement moins forts, et cela nous oblige à repenser la spiritualité, la formation, comment être disciples du Christ, à offrir des possibilités aux masses qui en quelque manière se sentent ou se disent chrétiennes et à être ferment à travers plusieurs formes communautaires ou associatives nouvelles. C'est un défi dans un monde toujours plus individualiste, massifié, où augmentent les petits groupes qui répondent davantage à ses propres besoins les plus intimes et transcendants.

L'Église est appelée à être une communauté où l'on vit intensément la fraternité. La diversité existante en raison des charismes et des ministères est subordonnée à une vraie égalité dans l'appel à la sainteté, à la même foi, à une dignité commune et à l'engagement commun pour l'édification du corps du Christ. Égalité ne signifie ni nivellement ni indifférence, mais plutôt recherche pour vivre la solidarité, l'amitié, le voisinage, le service, la miséricorde, la compassion par des voies inconnues ou moins considérées. C'est le vrai "martyre" de nous faire comme Paul, juifs avec les juifs, esclaves avec les esclaves, et avant tout serviteurs. La pluralité est une des caractéristiques du monde d'aujourd'hui. La globalisation a mené aussi à l'exaltation du local, du particulier. Cela a une longue tradition dans la vie de l'Église et n'est pas exempt de lumières et d'ombres. Comment vivre l'unité parmi tant de diversités? Celui-ci est un défi intra-ecclésial et également pour notre rapport avec les "autres", croyants et non croyants, qui sont autour de nous.

En Amérique Latine, l'amour préférentiel pour les pauvres et les exclus, est une exigence de service et de présence fraternelle. "L'activité de l'Église en faveur des pauvres dans tous les continents - nous le dit Jean Paul II - est très important; pour cela il faut continuer à oeuvrer pour que cette action pastorale soit toujours un cheminement vers la rencontre avec le Christ, lequel, étant riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté. On doit intensifier et agrandir tout ce qui se fait dans ce domaine, cherchant à atteindre le nombre le plus grand possible des pauvres" (n. 58).

Conclusion

Fidélité à l'identité et renouveau de l'AC dans le contexte actuel signifie identité avec l'être et la mission de l'Église. La communion de l'AC avec la hiérarchie ne la transforme pas en serviteur silencieux, sans voix, dans une espèce d'acolyte dans le sens péjoratif du mot. Au contraire, ce joug suave de s'identifier pleinement avec l'essentiel de l'Église et avec les options de la hiérarchie, la transforme en un ami de route qui aide à chercher, découvrir, construire et

diffuser non pas une, mais mille formes d'être chrétien dans un monde pluraliste et qui change. C'est une belle vocation spécifique et une noble mission et tâche.

Je termine en rappelant cette belle prière du Cardinal Pironio: "nous sommes jeunes et adultes, hommes et femmes, qui veulent vivre l'Eglise dans le coeur du monde, comme nous demande ton Fils. Bien engagés dans l'heure et dans le temps où nous vivons. Nous voulons vivre avec une fidélité sereine, forte, humble, unis à nos pasteurs - évêques et prêtres - aux religieux et à tous les fidèles laïcs en communion d'Eglise missionnaire. Nous nous sentons marqués par le feu de l'Esprit Saint et envoyés de nouveaux par ton fils pour annoncer à tous les gens la Bonne Nouvelle du règne: l'amour du Père".

C'est cela que je demande pour toute l'AC du monde.

III ASSEMBLÉE ORDINAIRE - Rome, 2-6 Décembre 2000

L'Action Catholique: fidèles laïcs qui vivent la nouveauté de l'Évangile et sont signe de communion

LA PERMANENTE ACTUALITÉ D'UN DON DE L'ESPRIT SAINT